

- *Moirs* -

*Ca se prénomme - Moir -
Ca gît en moi, dedans ma mémoire,
comme un reflet moiré, un trésore.*
Aurore Laloy

- Démarche -

Que reste t'il d'une expérience, d'une performance, d'un film, d'une trajectoire, d'une berceuse, d'une nuit dans une chambre d'hôtel, d'un bruissement d'aile, d'un désir de révolte, de la découverte d'un paradoxe, d'un rêve ?

- *Moir* - est un projet d'écriture recueillant les traces, restituant les persistances, interrogeant ce qui reste, le gisant en soi.

Né en 2014 pour être hébergé sur le site www.lepiphyte.com* zone d'autonomie virtuelle initiée par la plasticienne Sofi Hémon, - *Moir* - s'est déployé jusqu'à fin 2016.

Aujourd'hui quelques extraits sont téléchargeables en pdf pour une version de luxe à fabriquer soi-même, de préférence en imprimant les textes sur papier calque depuis le site www.loligo.tm.fr. Pour les extraits sonores, ils sont disponibles également à l'écoute sur mon site www.horslaloy.net à la rubrique - *Moirs* -

* L'épiphyte du grec « à la surface d'un végétal »

- Essai chronologique de mes - *Moirs* -

2016

- Mort à la performance, ou ce qui me reste de ma propre vie
- Poésie de l'origine 1, ou ce qui me reste d'une expérience d'écriture en direct devant public
- Beaumer, ce qui me reste de vingt étés
- Crue, ce qui me reste de la Seine
- Voyage au pays du sang, ce qui me reste du kanun

2015

- Erose, ce qui me reste d'une chute autoproclamée
- Au moins dans l'eau, ce qui me reste d'un bain de mer
- Jésusve, ce qui me reste d'un garage au rêveur
- Feu de voix, ce qui me reste d'un bain de foule
- La raison cogna, ce qui me restait de mon sac
- En dépit des avanies, ce qui me reste du fading
- Hors la voix, ce qui me reste d'un trajet en bus
- Poésie & Raki, ce qui me reste de la Guillotine

2014

- Nouvelle Lune, ce qui me reste de l'amour
- L come l'Amore, ce qui me reste d'une enceinte qui n'a pas marché
- Incendi(r)e, ce qui me reste d'Erostrate
- Sylvia - 00h à 01h, ce qui me reste d'une confidence sur la forêt

- Moir - Automne 2016 - Aurore Laloy
- Mort à la performance, ou ce qui me reste de ma propre vie

Ce – Moir – est ma dernière performance, parue dans *Le Générateur, 10 ans d'Art et de Performances*, catalogue revenant sur une décennie de performances en 436 pages de photos, et dix textes d'artistes dont ceux de Marina Abramovic, Alberto Sorbelli, Anne Dreyfus, David Liver, ou donc le mien. L'ouvrage se procure ici > <http://legenerateur.com/publications/>

"Mort à la performance !

Je ne comprends rien à la performance. Et pourtant je ne peux plus m'en passer. Je ne vis, pense, rêve, bouge, transpire que par la performance. Comme un chewing-gum qui me colle à la semelle. Une ombre sur l'asphalte. Un doppelgänger. Quand je vois celles des autres, je mets cinq jours à m'en remettre. S'il s'agit des miennes, parfois cinq semaines. Après avoir perdu l'usage de ma voix pendant deux mois suite à une performance [1] particulièrement chargée émotionnellement, une amie a cru me rassurer en me disant que "les initiations étaient rarement des parties de plaisir." Je ne suis pas rassurée. J'assiste à ma propre vie comme à une performance qui ne s'arrête jamais. Comme tenter de faire partir quelqu'un en tenant la même note aigüe jusqu'à briser tous les verres de la cuisine, et échouer. Une initiation sans fin. Insoutenable. Mais surtout, je ne peux pas m'empêcher de compulsiver toutes les performances de ma vie dans des carnets [2] que je remplis en quelques jours. Parfois en quelques heures. Ma pratique graphomane m'a fait progressivement perdre tous mes amis. Certains ont commencé par refuser d'aller au cinéma avec moi au prétexte qu'il est perturbant d'être assis à côté d'une vie qui écrit dans le noir, en parallèle de l'histoire qui se déroule à l'écran. D'autres ne veulent plus monter en voiture quand je conduis parce qu'il m'arrive de prendre quelques petites notes au volant. Je me rends bien compte que la performance est une déstabilisation et une mise en danger de sa propre vie autant que de celle des autres. Pourtant, je continue. Et pire encore. Quand un carnet est totalement griffonné, j'en entame généralement la lecture à voix haute [3]. Là, honnêtement, le problème n'est plus d'avoir perdu ses amis, mais de se faire des ennemis. Quand tous m'ont tourné le dos, je ne peux plus faire autrement que de consulter un public. Je me sers de lui comme d'un oracle qui me livre des prophéties. J'appelle ça la performancie. Une fois [4], j'ai enfermé un public pour qu'il m'écrive mon texte. Une autre fois [5], hésitant à prévenir l'homme dont je croyais être enceinte par lettre ou par téléphone, j'ai interrogé le public à son insu en lui laissant le choix entre me regarder dire un texte sans pouvoir l'entendre ou écouter ma voix qui sortait d'une enceinte. Ironie du sort : l'enceinte n'a pas marché. CQFD.

Cher public, sachez que cette fois [6] dans cette corrida-textuelle, je vous consulte comme on cite un taureau dans l'arène afin de vous demander d'achever la performance ou bien c'est elle qui m'achèvera. Vous avez donc le choix de lire ou non ce texte jusqu'au bout : le sort de ma part maudite est entre vos mains. 3. 2. 1. Mort à la performance ! Non ? Vous êtes toujours là ? Echech."

[1] *Duo Erosee / Aurore Laloy (texte / voix) et Mamoto / Constantin Leu (objets), 24h de la performance. Le Générateur, FRASQ 2015. La disparition de la voix, sujet de résidence d'écriture 2016, Anis Gras. <http://loligo.tm.fr>* [2] *Extraits de mes Moirs à consulter : www.lepiphyte.com* [3] *J'anime une émission de radio dédiée à la poésie et à la performance : Hôtel Paradoxe sur Radio Libertaire 89.4fm. www.hotelparadoxe.net* [4] *Bunker Paradis, pièce radiophonique / spectacle vivant pour quinze musiciens, quinze acteurs, et un public. Retransmise en direct à la radio depuis Le Générateur, FRASQ 2012.* [5] *L come L'amore, hommage à Anna Magnani, Aurore Laloy (texte / voix), Adrien Kanter (machines analogiques), David Liver (action), FRASQ à la Galerie Nivet-Carzon 2014.* [6] *Performance - corrida, publication au catalogue des 10 ans du Générateur.*

- Moir - Hiver 2016 - Aurore Laloy
- Poésie de l'origine 1, ou ce qui me reste d'une expérience
d'écriture en direct devant public

Ce – Moir – est ce qui me reste d'une expérience-performance pendant laquelle je fus le public du public, mon texte s'écrivant en direct et étant publié en direct sur le site de Lepiphyte, projeté simultanément sur le mur dans le hall du Générateur au cours de la performance *In Memoriam : 10 ans/10 heures* de Thomas Schlessier pendant la rencontre de la performance FRASQ 2016. Le public pouvait entrer dans mon texte en étant public des performances, s'il me voyait (j'étais cachée dans un coin de la salle). J'ai reproduit l'expérience la semaine suivante pendant la performance *L'Origine du Monde* de Catherine Froment et *Réel Machine* de Nadia Vadori-Gauthier & Le Corps Collectif.

Extraits de début et fin :

"femme traversée
machine à transcrire les pensées
d'où jaillit le souffle
pour déborder vers quel trou
la poésie est la voix donnée
mais par qui
le chant du chaos qui s'entrechoque dans une tête

peut-on sculpter un ébranlement
que ferais-je sans mes mains
mon oeil
la pensée est-elle fécondante
et s'il n'y avait rien
miroir sans tain
la graphomanie qui se tait
qu'est-ce qui restera
la beauté du fugace
à quel moment le public du public devient privé
la trace d'une frontière entre l'intime et l'instant
est-ce que tout corps est une force agissante
même en silence
même mort
et si l'ordi plante
et si le public entre en contact avec moi
sans ma trace existe-t'il
suis je l'archéologue
j'interviens deux fois
Courbet toujours au centre des questionnements
comme un nombril du monde
de l'art en tout cas
ce soir le public d'un homme
vendredi prochain le public d'une femme
Vendredi 14 octobre 2016, 19h04, ouverture des grandes portes du Générateur donnant
sur la performance In Memoriam : 10 ans/10 heures de Thomas Schlessler.

19h04 « Oh pardon, excusez-moi »

la voix d'une femme haute pénètre l'espace assombri
en s'absolvant d'entrer une autre la suit cortège de voix
s'avancant à pas feutrés jusqu'aux mousses en tissu
/// le public se déclare hautement disculpé
à gauche juste en face de moi elles ne m'ont pas encore vue
tapie en fond je peux sentir leurs souffles
de la pièce leurs présences ont modifié l'atmosphère
elles se ploient en même temps chorégraphie étudiée
il s'agit probablement de deux danseuses
ou alors leurs corps se sont déjà unis auparavant
leurs mouvements gracieux et beaux respirent en rythme
de plus en plus doucement trois autres corps
ont visé une mousse également
/// le public est maintenant masse noire
têtes assises et d'ombres dodelinant aux anecdotes
se déroulant de la bouche du performeur
Thomas Schlessler lui-même assis depuis cinq heures
sur une ottomane couleur moutarde
figure proustienne magistrale et crépusculaire
s'acculant à écarter toute sa dernière décade
incitant malgré lui le public à retenir sa respiration
/// comme enclin au déclin de son propre souffle
c'est du moins l'observant la première sensation qui me vient

19h14 entre maintenant une ombre presque équine
forme bicéphale recroquevillée et en reptation vers le centre
une femme tête baissée tenant la main d'une petite fille
donnant une ampleur démesurée à la gigantesquerie du lieu
transformé en palais viscontien
par la seule présence d'une ottomane en son creux
/// le public est une petite fille qui parle avec la grande voûté
je n'entends pas ce qu'elle dit elle a une voix hantée
je ne parviens ni à entendre la question ni la réponse
j'aimerais quand même vous le dire je vais peut-être
tenter une approche aller écouter de plus près
ah elles ressortent finalement la petite fille aura eu soif
mais son court passage aura subrepticement fait par contraste
apparaître le grain plutôt feutré de la voix du performeur
je me demande quel est l'effet de cette voix sur le public
une autre femme entre temps est arrivée
elle est venue s'asseoir à un mètre de moi
*/// tous les autres corps du public entré en ont profité pour s'allonger
dans la pénombre du Générateur*
– sauf le projecteur sur Thomas Schlessler –
peut-être cette voix est allongeante
cette voix qui elle-même allonge des souvenirs dans l'ombre
qui me fait remonter celle de mon oncle venu parfois
me narrer des histoires pour peupler mes rêves
/// le public est toujours une petite fille donc
cette fois allongée et écoutant son oncle dans l'antichambre de l'oniric

ah une femme se lève j'ai vu son corps réagir au mot « Cordoba »
il est 19h29 elle a commencé à déplacer son corps doux dans l'espace
cette femme aura t'elle une action à mener
un tango à danser avec les anecdotes
une correction
une glose
une redirection
une incision
une amputation
une incitation
/// public palimpseste vs public psychanalyste
et puis non la femme sort de la salle
éteignant tout espoir d'insurrection
ah mais si il s'est passé quelque chose
les mouvements de cette femme ont destabilisé
le débit de la parole de Thomas
ou alors c'est sa mâchoire qui commence à fatiguer
Thomas qui je le rappelle est installé
depuis cinq heures trente maintenant
déjà en état de légère ivresse d'avoir parlé si longtemps
en litanie de sa biographie depuis 2006
tentative post-oulipienne de recensement et d'épuisement à la fois
de sa propre mémoire déroulant ses « Je me rappelle »
à la manière des « Je me souviens » de Georges Perec

plus son débit ralentit plus les mots butent au frottement de ses lèvres
/// plus le public est concentré tous sont maintenant allongés
ah non certains se sont rassis j'ai presque envie moi aussi
d'aller m'allonger près d'un des corps doux du public

/// ne plus être public du public mais seulement public moi aussi
surtout qu'un des corps vient de s'allonger sur le ventre
tant de liberté me fait du bien me fais sourire même
c'est le moment où Thomas Schlessler relate un souvenir où il pleure
et moi je souris comme une idiote
j'observe l'effet d'un souvenir de pleurs sur les corps du public
/// le public est-il empathique ce soir
j'ai appris récemment que la faculté d'empathie était liée
à la régulation de certaines hormones à travers l'hypophyse
/// le public a l'air d'avoir la glande plutôt équilibrée

19h34 je distingue une silhouette non-inconnue
il s'agit du maître des lieux qui se dirige vers moi
le peintre Bernard Bousquet et mari d'Anne Dreyfus
venu s'asseoir à mes côtés et m'embrasser
son geste m'oblige à déporter quelques secondes l'attention de mon clavier
il me demande ce que je fais
je lui dis que *je décris d'écris le public et mon privé*
j'aime bien ça être perturbée être arrêtée dans mon flux mental
je me demande si Thomas aimerait aussi être perturbé
ne serait-ce que pour avoir le luxe de lutter en soi
pour retrouver le fil funambule du récit
repandre en main son propre équilibre
deux autres corps sortent l'un me salue je ne vois pas qui c'est
je cherche à reconnaître sa démarche lente et majestueuse comme
je dirai comme une méduse qui nage dans l'océan
avec un léger bruit de claudication amplifié par
ce son si particulier aux semelles en plastique des baskets
deux autres personnes entrent en fracas
l'une va directement déplacer la caméra
son corps est baraqué ce doit être Josselin Carré
l'homme qui filme la performance oui il déplace la caméra
de quelques mètres et s'installe juste derrière
voilà qu'il s'allonge lui aussi
définitivement la voix de Thomas est propice à renverser les abscisses et les ordonnées
la voix comme tentation est ce qui nous est enseigné dans l'Odyssée d'Homère
quand le chant les sirènes poussent les compagnons à sauter du bateau malgré eux
la voix de Thomas fait-elle sauter des bateaux des conventions ?
à ce moment précis la voix cogne sur un souvenir totalement inintéressant par exemple
/// d'ailleurs le public de danseuses à gauche ont renversé leurs corps tête à l'envers et jambes vers le haut
glousse maintenant à cette anecdote au sujet d'un petit ordinateur asus
ce public avant de venir je dois avouer que j'avais
peur qu'il m'agace contraint dans ses automatismes
mais finalement comment ne pas être touchée par
/// ce public qui glisse et glousse même si passif et coulant

une femme avec un appareil photo en bandoulière sort de l'espace

19h49

la méduse dansante était Alberto Sorbelli venu m'embrasser
me dire que je sens bon question que je me pose souvent aussi
par exemple est-ce qu'elle sent bon cette jeune femme bandoulière
puis-je m'approcher d'elle pour avoir confirmation
vais-je me lever non Max vient me parler se place à ma gauche
me raconte l'effet produit par mon texte vidéoprojeté
se déroulant de l'autre côté du mur dans le hall d'accueil
écriture performée et en parallèle de la performance
à ce moment un soubresaut du public détourne mon attention
une action se passe du mouvement des gens sortent subitement
ah ça correspond au moment où Thomas tout en continuant à parler
s'autorise à manger un morceau il s'est approché d'une table de bistrot
où trônent quelques abricots est-ce l'odeur des abricots secs ou
d'avoir vu Thomas manger ou de l'entendre mâcher qui provoque
cette débandade je m'empêche de penser que le public est idiot car c'est
l'idée qui m'a traversée à l'instant et si au contraire
le performeur et le public ne faisaient plus qu'une seule énergie ?
transe collective menée par le débit constant de la voix
d'ailleurs Thomas Schlessler change de souvenir
heureusement car je ne suis pas très contente de ce que je viens
d'écrire c'est un peu mauvais ah une incidence sur le public
*/// le public tousse adossé à gauche le public renifle le public est malade le public est contagieux le public
se relève le public du Générateur est clairement à gauche tous adossés à gauche*
pourtant le public se fiche des techniciens
il entre pour voir le performeur et se dirige vers la lumière du projecteur
qui éclaire Thomas Schlessler
/// le public est papillon de nuit de gauche

...

23h18

je reprends le clavier au moment des souvenirs de sensations sur la peau
au moment de la plongée sous drogue artificielle dans l'eau d'une piscine
/// le public s'est autorisé à nager d'ailleurs dans le Générateur
le public a beaucoup bougé depuis notamment que je me suis levée pour
aller poser mon cul sur le canapé auprès de Thomas Schlessler
ça a dut libérer une sacrée tension c'est tout à fait *zertyuiop*
encore une facétie de Bernard Bousquet qui me dit je te jure parfois au piano
on joue comme ça poiujhgfytdcghvnbjk et ça marche je te jure ça marche
JE TE JURE ça marche oui tout le monde est épuisé la fin de la performance
approche et nous aspire oui je suis aspirée par la position 'devenir public'
et désirerai ne faire simplement que retranscrire ce que dit Thomas
tiens essayons par exemple là il parle de drapeaux danois il dit
que le 12 novembre 2015 il était à Oslo non je ne peux pas ne faire que retranscrire
j'ai envie d'exprimer mes pensées aussi ce jour-là justement c'était mon anniversaire
tiens pourquoi parle t'il précisément de cette date là parce que
ah parce qu'il a appris la nouvelle des attentats à Paris alors qu'il était à Oslo
mais les attentats au Bataclan ont eu lieu le lendemain chéri qu'est-ce que tu dis

oui le 13 novembre 2015 je m'en souviens bien aussi à ce moment je traversai
une des pires périodes de ma vie on peut le dire à ce moment-là j'avais perdu la voix
depuis deux semaines et je restai cloîtrée dans mon salon sans parler
la veille pour mon anniversaire quelques amis étaient passés de force
alors que j'avais demandé à ne voir personne et m'avaient m'amené du chocolat
quelques vinyls et m'ont conté des histoires dans les cheveux
une âme bienveillante m'avait scotché la bouche pour me rappeler que je n'avais pas
le droit de l'ouvrir et le fameux lendemain soir des attentats
j'ai reçu un appel très tard de l'homme que j'aimais
tant de proches étaient morts j'aurai dû être bouleversée mais je ne pouvais m'ôter
ce sourire indécent du fait qu'il m'avait appelée pour savoir si j'étais bien vivante
la situation était drôlement cocasse d'un côté j'aurai pu m'envoler de joie
parce que m'appeler voulait dire que je comptais un peu encore pour lui
de l'autre je ne pouvais pas lui parler mais dans ce moment de choc extrême
la chose la plus importante au monde pour moi c'était de décrocher pour entendre sa
voix à propos de décrocher j'ai complètement décroché des anecdotes de Thomas de son
public de ma posture rhohf c'est comme à chaque fois que je repense à lui je suis happée
dans ...

23h58 Thomas rit il est arrivé au bout de son épuisement
en litanie il répète « je me rappelle je me rappelle » pour chercher à ancrer un dernière
souvenir frais en 2016 « je me rappelle je me rappelle ... être allé voir l'exposition l'Oeil
de Baudelaire en ce septembre » oui Thomas, j'y étais moi aussi, nous y étions avec
quelques amis et quelques parapluies au vernissage de cette belle exposition au Musée de
la Vie Romantique, et dans la très belle cour de cet endroit ravissant j'ai même recroisé ce
soir-là Cyrille Zola Place qui est justement je le sais dans le hall à me lire en direct sur le
vidéoprojecteur et me voilà à nouveau prise dans les filets de la voix de Thomas
« mon beau navire ô ma mémoire
avons-nous assez navigué
dans une onde mauvaise à boire
avons-nous assez divagué
de la belle aube au triste soir »
la lumière se rallume progressivement dévoilant */// des larmes du public coulant sur des
joues et tous les visages qui n'étaient que silhouettes dans la pénombre /// le public ému applaudit le
performeur* qui d'affilée est resté dix heures
sans interruption à parler */// le public applaudit et salue le performeur* qui leur dit « vous êtes
des fous »
j'écoute les applaudissements il y a une musique des applaudissements sincères
elle est légèrement différente de celle des applaudissements mécaniques
et là ils sont authentiques ces applaudissements du public essayant de retenir
encore un peu de la chanson du mal-aimé d'Apollinaire déclamée à l'issue de sa
performance
et je me dis que pour applaudir de la sorte, le public a du bien-aimer
cut."

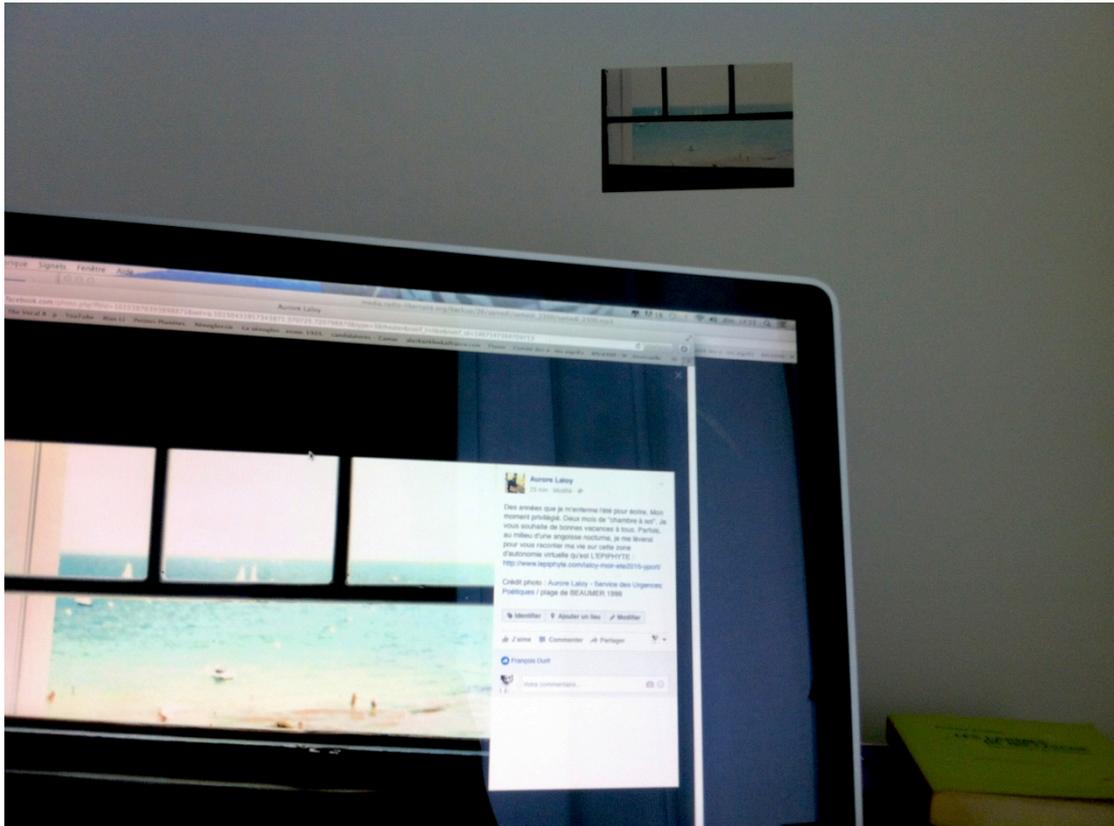
- Moir - Été 2016 - Aurore Laloy
- Beaumer, ce qui me reste de vingt étés

Ce – Moir – est une photo que je retrouve en butant par hasard dans une valise pleine de souvenirs, de photographies ratées et non facturées, mon carnet de l'été 1996, quelques notes prises sur des feuilles volantes pour un roman futur.



J'avais à peine vingt ans, le bac en poche, nous allions marcher au crépuscule pour trouver l'inspiration avec la délicieuse Colette sur la plage de Beaumer, loin des sarcasmes d'une belle-mère qui ne tolérait pas que l'on puisse préférer s'enfermer pour écrire le jour plutôt que bronzer, et ma vie s'ouvrait, entre Le Bleu du ciel et La vie est ailleurs, tout était encore à inventer, et mon plus fort désir, celui de l'écriture, ne m'a finalement jamais quitté.

Juillet 2016. Le même désir d'écrire toujours aussi fort. Vingt étés plus tard. Tout est encore à inventer. L'été à nouveau. Mon moment privilégié. Deux mois de "chambre à soi". Démarre demain quand le cercle de la nouvelle lune disparaîtra totalement du ciel. Parfois, peut-être, au milieu d'une angoisse nocturne, je me lèverai pour vous donner signe de vie sur cette zone d'autonomie virtuelle qu'est L'EPIPHYTE. Belles vacances à tous. AL



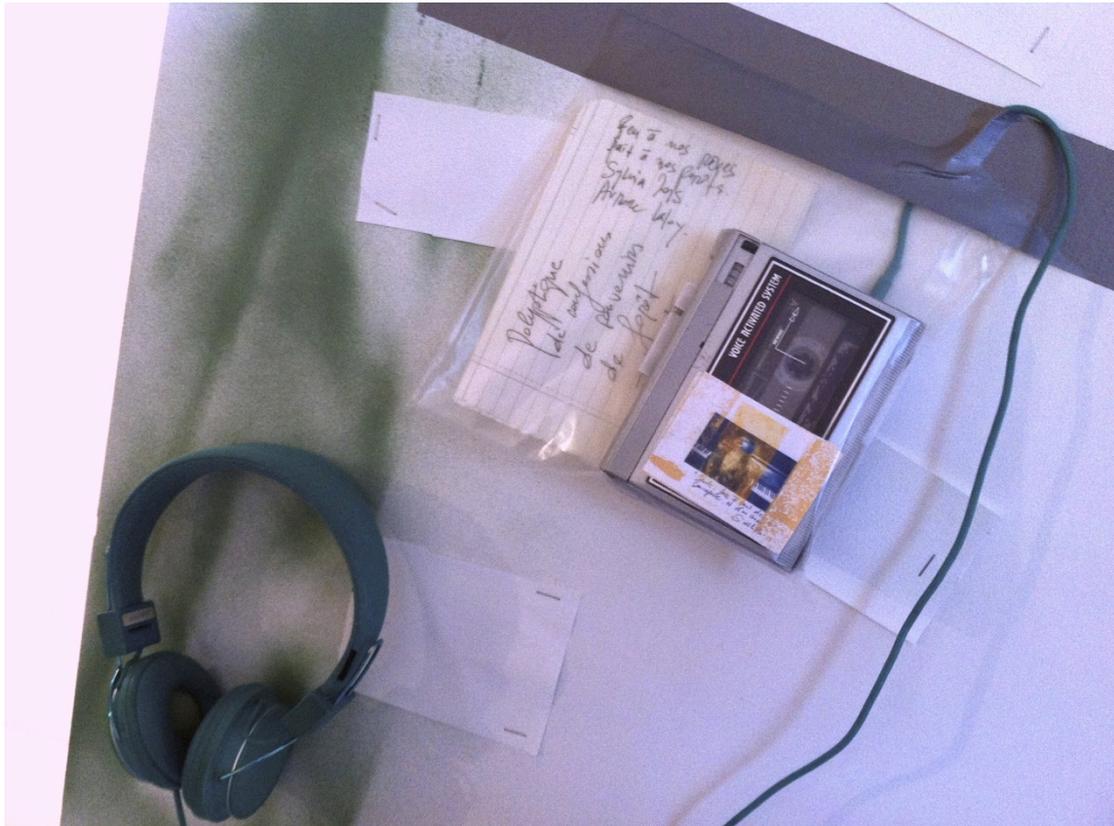
Diptyque plage de Beaumer : argentique 1996 / numérique 2016 © Aurore Laloy

- Moir - Printemps 2016 - Aurore Laloy
- Crue, ce qui me reste de la Seine

Ce – Moir – est ce qui me reste d'une exposition collective de polyptyques de dix femmes artistes orchestrée par Rugiada Cadoni à l'Espace Secret à Paris où je présentais, installé à l'arrache sur un arbre - poutre, un cadavre exquis sonore de confessions sur la forêt à écouter sur cassette.

[audio mp3="http://www.lepiphyte.com/wp-content/uploads/2016/07/Sylvia-numerisation-cassette-extrait.mp3"][/audio]

Pendant ce temps-là, au-dehors, la Seine était en crue et débordait de son lit.
Bonne nuit. AL



Sylvia sur l'arbre-poutre © Aurore Laloy / Service des Urgences Poétiques

**- Moir - Printemps 2016 - Aurore Laloy
- Voyage au pays du sang, ce qui me reste du Kanun**

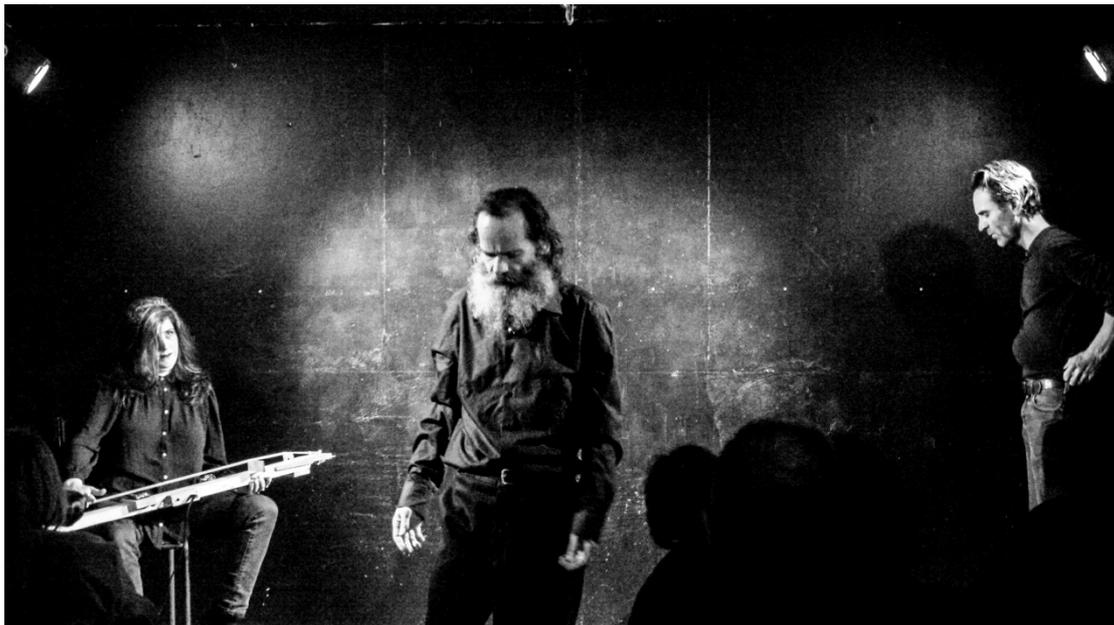
Ce - Moir - est ce qui me reste de la traversée poétique des onze articles la loi du sang du Kanun, code pénal édicté par les sultans ottomans qui régit encore aujourd'hui de manière coutumière la vie dans les montagnes dites maudites d'Albanie, telle qu'elle a été imaginée par le poète Idlir Azizaj dans le *Voyage au pays du sang*. Face à moi, au texte, le ténébreux Arben Bajraktaraj (l'assassin et la victime), et à la mise en scène évoluant sans cesse par les mains agiles et la présence magique du performeur de geste et d'objets Constantin Leu (le régulateur).

Dans ce drame poétique qui s'installe dans la beauté hostile des montagnes balkaniques, j'incarne la fileuse qui chante les mémoires ne se transmettant plus qu'à l'oral et joue de l'instrument de la Justice. Unique présence féminine se dupliquant pour incarner toutes les femmes, mères, filles, soeurs, pleureuses qui apportent de manière discrète nourriture et réconfort aux cloîtrés ne pouvant plus sortir des tours pour cause de dette de sang. Mon instrument, tricorde conçu et construit pour l'occasion par le luthier

Glenn Marzin, est un hybride entre le kemenche, la basse électrique et le violoncelle dont les cordes peuvent être pincées, frappées ou frottées avec un archet.

[audiomp3="http://www.lepiphyte.com/wp-content/uploads/2016/07/auroretricord.mp3"][/audio]

Chaque corde de cet instrument insolite symbolise une des énergies fondamentales de la grande balance entre la vie et la mort : à droite une vie prise, à gauche une vie rendue, et au milieu le point d'équilibre.



"Je ne parle pas de la victime, je ne parle pas de l'assassin, ils font partie du paysage : je parle de l'éclat des objets. Sur scène, il n'y a pas de personnages dramatiques, il y a pour moi un verbe, un chant et un régulateur."

Idlir Azizaj

Pour en savoir plus :

Voyage au pays du sang du poète albanais Idrir Azizaj, avec Arben Bajraktaraj (l'assassin et la victime), Aurore Laloy (la fileuse), Constantin Leu (le régulateur). La première représentation a eu lieu en Mars 2016 à la Maison d'Europe et d'Orient dans le cadre du festival de poésie "Le cercle d'Ottokar#1" en partenariat avec l'Ambassade d'Albanie, Le Printemps des Poètes, Anis Gras le lieu de l'autre à Arcueil et Le Générateur à Gentilly.

© François Ramstein / Service des Urgences Poétiques 2016

- Moir - Automne 2015 - Aurore Laloy
- Erose, ce qui me reste d'une chute autoproclamée

Ce - Moir - est ce qui me reste des prédictions d'Erose, pythie déglinguée déclamant choeur poésie oracle, ayant prévu sa propre chute, à la minute près. Qu'elle repose en paix, Erose(p).



© Service des urgences poétiques 2015

- Moir - Été 2015 - Aurore Laloy
- Au moins dans l'eau, ce qui me reste d'un bain de mer à Yport

Ce - Moir - est ce qui me reste d'un bain de mer dans une crique à Yport en Normandie où j'ai pleuré toutes les larmes que mon corps pouvaient contenir.

*Les chevaux de craie
s'ébrouent
sur la colline où tu voulais me dire un secret
nous traversâmes le champ
des moutons aux queues coupées*

*c'est le groove des orties
qui brûlent le visage des jeunes filles qui ont pleuré
nous traversâmes le chant des têtes aux peurs tondues
c'est la crête des talus de la réalité
plus rien ne reste que nous
et les éclats de rires au loin qui s'échouent
sur les falaises où tu posas tes mains
petit homme seul devant l'authentique
défiant les découpes et les strates du temps
c'est le chant des grandes portes
c'est le chant des hauts portiques
échancrant le destin là où je noyais mon chagrin
à rebours du courant
retenant le tempo et ma respiration
au moins dans l'eau mes larmes
se noient ne se voient pas
au moins dans l'eau il n'y a que moi qui les entend
ce chant des mariées
qui se croient déjà mortes
ce chant des langues mortes
qui cogne au creux des seins
c'est le chant des grandes marées
au moins dans l'eau mon corps
ressasse la réalité physique
au moins dans l'eau la permanence
des sensations résiste à la raison
une pudeur sur le tard
après des années de fougue
un whiskey cul sec
passer à la casserole
dans des trains de nuit
sur des bancs publics
dans les toilettes d'un bar
le souvenir d'un courage aveugle
deux décades pour reconstruire
les frontières d'une intimité
plus besoin aujourd'hui de presser le pas
sauf dans une conversation
une balade dans la tête
rire à la guente du renard
jouer de la musique
avec les dents du chien
en plein jour le cerle parfait
de la lune sournoise apparaît*

*un loup aux yeux
lavés par le sel s'égoutte
je mouche dans ma culotte
la remuée qui m'a traversée.
Exorcil, 30 Août 2015*

- Moir - Eté 2015 - Aurore Laloy
- Jésusve, ce qui me reste d'un garage au rêveur

Ce - Moir - est ce qui me reste d'une invitation à lire de la poésie érotique au bord de la Loire dans la demeure d'un psychanalyste lacanien ayant baptisé son sous-sol avec vue sur le fleuve au crépuscule Le Garage au rêveur. C'est pour propager l'Eros au bord de l'onde dans la capitale des fous que nous avons marché pieds nus dans l'herbe, un brin entre les dents d'Olivier, un sourire aux lèvres de la belle Automne, quelques rifs à la guitare de David et mes éclats de rire fracassant. C'était Jésusve.



✠ + ✠ Jésusve ✠ + ✠ Incantations de textes érotiques sur musique post-rock et vidéos live, pour celles et ceux qui osent "jouer avec les filles, le soleil et la littérature" Jean-Jacques Pauvert

- Aurore Laloy (voix)
- Automne Lajeat (violoncelle)
- David Haddad (guitare - machines)
- Olivier Garouste (vidéos)

<https://www.facebook.com/pages/JESUVE>

<https://soundcloud.com/jesuve-jesuve>

Je vous souhaite de beaux rêves érotiques à tous. 12 juillet 2015, AL

© Nicolas Laurent pendant les balances de Jésus au Garage au rêveur. Festival art et psychiatrie "Les rendez-fous" à Saint-mathurin sur Loire en juin 2015, sur l'invitation de Laurent Schub et Litana Soledad de la compagnie Les Arts et mouvants.

- Moir - Printemps 2015 - Aurore Laloy
- Feu de voix, ce qui me reste d'un bain de foule

Ce - Moir - est ce qui me reste d'une envolée de voix dans le cirque électrique avec la belle Automne Lajeat au violoncelle, Tarzana Foures au trapèze et moi au texte, c'était en mai au Festival La Voix Est Libre / Jazz Nomades avant la grande Brigitte Fontaine.

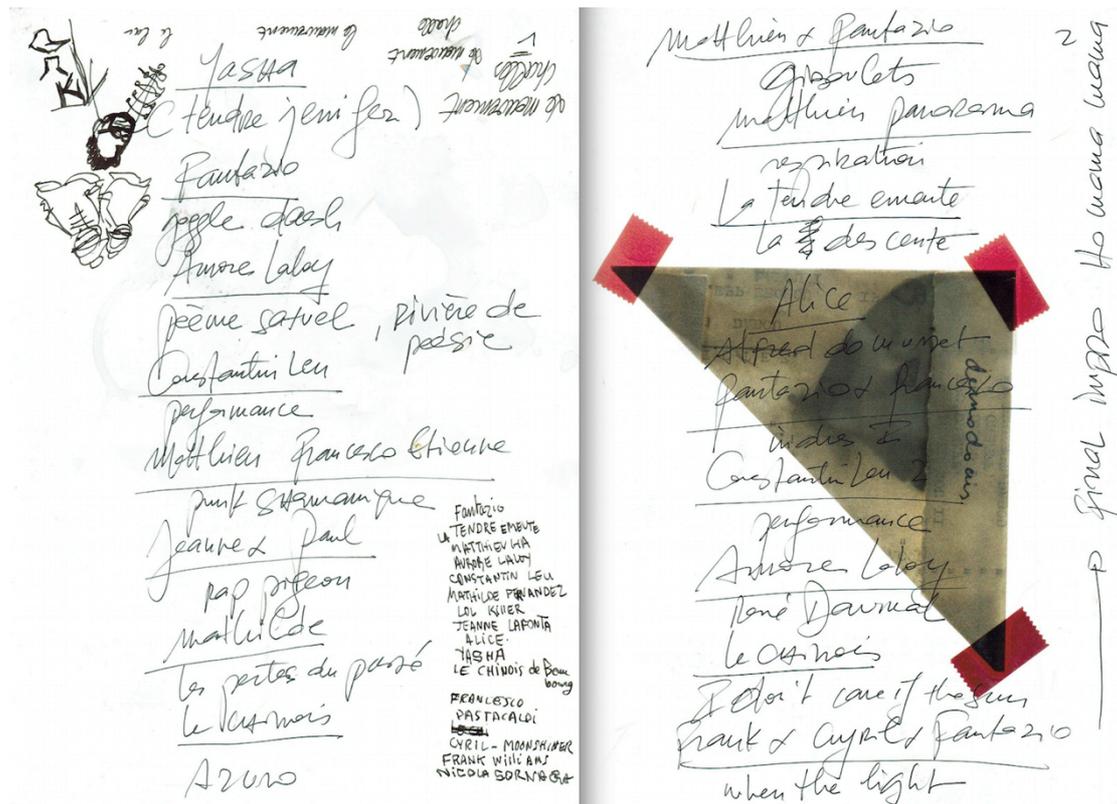


"Feu à nos rêves, paix à nos forêts"

SYLVIA, vingt-quatre heures de la mémoire d'une forêt en hommage à Sylvia Lacan-Bataille, possesseuse de l'Origine du Monde, tableau de Gustave Courbet caché derrière un panneau de bois peint par André Masson et représentant une forêt. Vinyl et tarot exposé en 2015 à la galerie Nivet-Carzon, 75004 Paris, <http://nivet-carzon.com>.

- Moir - Printemps 2015 - Aurore Laloy
 - La raison cogna, ce qui me restait de mon sac

Ce - Moir - est ce qui restait dans mon sac après mon voyage au pays de "La Raison Cognia", anagramme parfait de mon ami Nicola Sornaga, réalisateur et gagman romain qui organisa au Lac à Bruxelles pendant deux semaines un festival autour de l'oeuvre des deux protagonistes vivants et principaux de ses films : Matthieu Messagier, Le dernier des immobiles, et Monsieur Morimoto.



Il y eut un grand cabaret final qui fait cogner la raison à nos tempes de clochards célestes et qui éventuellement se réécoute dans la playlist e l'émission (hors-les-murs) Hôtel Paradoxe ici : <https://soundcloud.com/hotel-paradoxe/sets/emissions-hors-les-murs>

Bonne écoute, 12 mai 2015, AL

- Moir - Printemps 2015 - Aurore Laloy
- En dépit des avanies, ce qui me reste du fading

Ce - Moir - est ce qui me reste d'une longue période de ma vie où je suis tombée en folie pour un homme aux yeux bleu paradis qui m'a fait vivre l'enfer. Le moment du fading , comme l'appelle Roland Barthes, a donné naissance à une série de poèmes que j'ai griffonné dans mes carnets sous le nom d' Exorcils, *purge (9ème version) 29 avril 2015*

1

*En dépit des avanies
les litanies franchissent-elles
les rubicons des désirs fous
cognant aux vitres du réel ?*

2

*En dépit des frustrations
les tourbillons jettent-ils
leurs délires doux aux cieus rubis
des amours hostiles ?*

3

*En dépit des avanies
les litanies ravivent-elles
l'insolence des souvenirs
et des gouffres à remplir ?*

4

*En dépit des sifflements
les discours s'affranchissent-ils
des censures agiles
courbant les pardons difficiles ?*

5

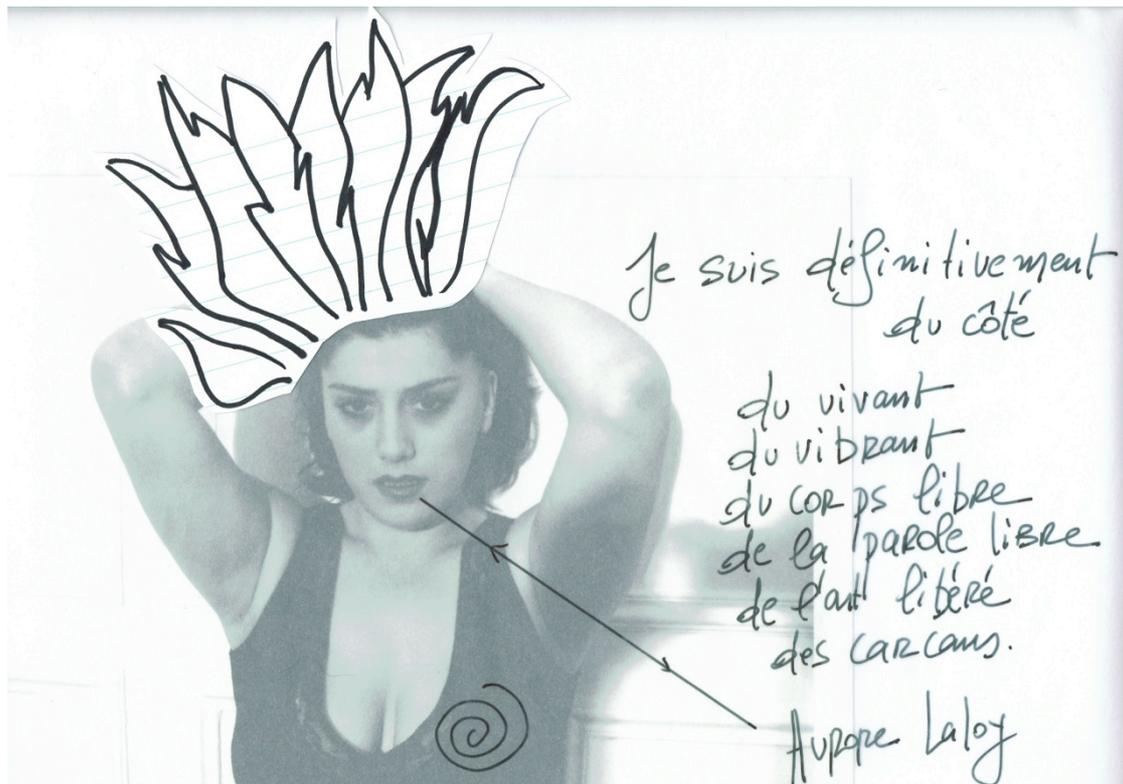
*En dépit des avanies
les litanies fournissent-elles
les réservoirs de cils pour
retenir les larmes de sel ?*

6

*En dépit des cadences
les colombes éclosent -elles
en grains de grenades grises
dans le bleu du ciel ?*

- Moir - Printemps 2015 - Aurore Laloy
- Hors la voix, ce qui me reste d'un trajet en bus

Ce - Moir - est ce qui me reste d'un jour où j'étais tranquillement assise au fond d'un bus en train d'écrire dans mon carnet, et qu'une femme m'a dit : " Ne pouvez-vous pas faire ça chez vous ? ". Je me suis longtemps demandé ce qui avait pu gêner cette femme dans mon corps écrivant. Du coup, elle m'a fait jaillir cette phrase qui est devenue comme un manifeste.



Merci. AL

- Moir - Printemps 2015 - Aurore Laloy
- Poésie & Raki, ce qui me reste de la Guillotine

Ce - Moir - est ce qui me reste de la première fois que j'ai goûté le vrai pur raki d'Albanie. C'était à La Guillotine à Montreuil, dernier véritable lieu de poésie résistante. J'étais invitée à lire quelques poèmes de mon ami Ildir Azizaj, traduits en anglais par Jack Hirshman de passage à Paris pour l'occasion. Alors nous avons lu "Verbstones" d'Idlir Azizaj et "Arcanes" de Jack Hirschman. Et j'ai eu confirmation qu'être poète, c'est d'abord être une voix. Et ce soir-là, elles étaient belles les voix, et incarnées, ici, en français,

en anglais, et en albanais. Ildir Azizaj est un poète albanais, ayant traduit dans sa langue Beckett, Artaud, et des poètes américains, notamment Allen Ginsberg, et vivant en France.

Jack Hirshman est un poète américain de la Beat Génération, ami d'Allen Ginsberg, vivant à San Francisco.



© Guillemette Buffault à La Guillotine Montreuil 2015

- Moir - Automne 2014 - Aurore Laloy
- Nouvelle Lune, ce qui me reste de l'amour

Ce - Moir - est un extrait du texte que j'ai lu pendant la performance L come l'Amore à la Galerie Nivet-Carzon en mai 2014. Prévoir une boîte de mouchoirs à côté de soi. Bonne lecture. AL.

*Nouvelle lune
Fait monter ton cercle
Ascension du désir
Jusqu'à l'évanouissement
Dans le septième ciel*

*Quatre jours à psalmodier
En boucle des onomatopées
Sur une seule note enivrante
Une note unique et crue
Etre seule avec le désir de toi
Enclenché dans mon ventre
Comme un détonateur déroutant
Et presque insupportable
Chaud bouillon bouillant
Le sourire de ton sexe tordu
Le sexe ouvert dans la nuit
Un sourire arraché à même les dents
Les dents noires qui mastiquent
D'une mâchoire puissante
Mon trouble dévorant
L'implacable vérité
Nue et suintante
Le désir réveillé par le son
Une bouche ouverte sans cri
Un truc qui reste en suspens
Un trou prêt à lécher
Des lames de poignard
Pour retrouver le sourire
Au bout de la langue
La petite goutte de sang
Métallique et amère
Se rafraîchir les idées
La mémoire
Avancer à pas de loup feutrés
Sur une neige immaculée
Il neige de la douceur
J'étais calme
Toucher la racine de soi
Caresser la peau du tambour
Avec les doigts
Peau à peau martelant
Tambour battant
Ton pouls sous mes doigts
Sous la douceur du poignet
Parchemin des veines
Ton coeur petit oiseau vivant
Petite chose fragile
Comme un poing d'enfant*

*Comme un cartilage
Un coeur en cristal
Et le corps de l'oiseau
Retenu dans le poing
Mais quand ?
Mais quand ?
Mais quand ?
Mais quand est-ce arrivé ?
Dans mes rêves je me chuchotais
A l'oreille de mes rêves
Je me susurrais mon secret
J'ai un secret je me disais
J'ai un secret
L'amour peut-il
Se retirer d'un coup
Comme à marée basse ?
Ecouter le son dans la brèche
Bien se pencher
Capter les creux
Est-ce une vocation
Le temps du bilan
La restructuration
Marcher sur un fil
Funambule de l'amour
Retresser le fil abimé
Avec ses doigts de pieds
La pupille qui s'agite
Dans l'orbite
Dans les chemins touffus
Les hors-pistes
Marcher
Marcher
Marcher dans la neige
Les pas s'effacent
Je marche
Je marche
Je marche en laissant
L'empreinte de mon pied
dans la neige
Je marche en laissant
S'étaler au sol
Mon grand secret
Je marche en attendant
La détonation lente*

*De l'idée qui germera
Dans ma tête
Je marche
Je marche
Je marche
Je marche et mes bottes
Frappent et frottent
La plainte au sol
Je marche
Pour évanouir
L'orbite de ma peine
Je marche
Où puis-je
Me recueillir ?
Me reposer ?
Me mentir ?
Je marche
Je marche
Retour dans le passé
A la brèche
Avant la fissure identitaire
Plongée dans l'obscur
Réexploration en vue
D'une improbable réconciliation
Avec moi-même
Le temps est-il horizontal ? Vertical ?
Ou bien en forme de spirale ?
Ressouffler dans l'être
Avant la cassure
Je marche
Je marche
Marcher sur du verre
En cristal
Relation de glace
Les pas ne s'effacent pas
Les pas ne s'effacent pas
Les traits tirés
La peau du visage
Arrachée
Se sentir piégé dans une relation
Palais des glaces sans tain
Miroirs déformants
Deux égos vociférants
Palabres sans fin*

Masques qui se superposent
Un à un
Les ôter
Un à un
Les déposer
Jusqu'à trouver
La profondeur de l'être
La nausée
Au fond le dégoût
La culpabilité
Le mal-être
Mariage en suspens
Désir d'enfants gelés
Projets prisonniers
Chercher les objectifs
Décocher les flèches
Tirer dans les arbres
Se réinventer une route
A la volée
Redéfinir ses priorités
Jusqu'à ce qu'au moins
L'entente revienne
L'entente
S'entendre
S'entre tendre
S'entre désir
Au lieu de s'entre tuer
Aller faire un tour
Marcher autour
Aller voir ailleurs
Avaler une bouche de fille
Mon sexe est comme une fleur
Défaites ma vie
Et arrachez moi le coeur
Bris de convictions et éclats
Croyances qui volent au vent
Tout à refaire
Tout à repenser
Je me dis que j'ai bien fait
De me remettre du rouge
Aux lèvres
Comme si c'était
La chose la plus importante du monde
A cet instant c'est d'ailleurs

*La seule pensée qui monte
Depuis mon mental
Anesthésié
Je me dis que j'ai bien fait
De me maquiller avant
De m'en prendre une
En pleine gueule
Mieux vaut être prête
A accueillir la fatalité
Beauté refaite
La mort
Qui arrive en plein éclat
Dans le feu de l'action
Dernière impression
De splendeur
Avant massacre
Des idéaux
Parfaits
Ultime pensée
Il y a peut-être d'autres manières
De s'envoyer en l'air ?
Au son des oiseaux
Prendre son pied le cul mouillé
Dans l'herbe fraîche
Voir les nuages passer
Et le désir débordant avec
Je me rends bien compte
Que j'ai une vague
Crise mystique
Rêve de laisser couler
A travers le corps
La sève de la vie
D'appartenir aux divinités
De courir nue dans les champs
D'en être le jouet
Tant pis pour
La contradiction
Tant pis je suis
Prête à laisser-faire
Que veulent-ils au dessus ?
Qu'ont-ils prévu ?
Je me résigne à arrêter
De décider
De planifier*

*Arrêter de tout penser en avance
De voir la vie comme un jeu d'échecs
Laisser-faire le flux
Et puis on verra*

...
...
...

- Moir - Été 2014 - Aurore Laloy
- L come l'Amore, ce qui me reste d'une enceinte qui n'a pas marché

Ce - Moir - s'écoute seul(e) dans une pièce aux volets clos, en robe de chambre sur un lit défait, peu importe l'heure du jour ou de la nuit :

[audio mp3="http://www.lepiphyte.com/wp-content/uploads/2015/01/L-come-l-Amore.mp3"][/audio]

L come l'Amore, ou ce qui reste d'un hommage à Anna Magnani dans l'Amore de Roberto Rossellini, habitée par le texte de Jean Cocteau La voix humaine. Une performance simultanée avec Adrien Kanter et moi à l'intérieur et David Liver à l'extérieur de la Galerie Nivet-Carzon dans le cadre de Frasq organisé par Le Générateur en mai 2014.

- Moir - Printemps 2014 - Aurore Laloy
- Incendi(r)e, ce qui me reste d'Erostrate

Ce - Moir - est ce qui me reste de la partition de notre duo Incendi(r)e avec Vincent Hindson au saxophone et moi à la voix. Cette performance questionne le langage en transmettant sans mots l'histoire de la condamnation d'Erostrate, anarchiste pyromane, qui pour faire connaître son nom mît le feu au temple d'Artémis à Ephèse, considéré comme la quatrième merveille du monde, et ayant rendu mondialement connu l'architecte qui l'avait construit.

Vous pouvez jouer cette performance chez vous si vous avez un saxophone ténor à la maison, à condition d'avoir un ou deux amis à qui bander les yeux pour leur faire vivre l'expérience sensorielle dans le noir. Un extrait de la partition pour saxophone ténor écrite par Vincent :

2

Circuli(n)e : Commence à la suite de Kyriellabati)

toujours souffle seul, jouer ad lib. sur les doigts circulés et selon les forms suivants:

durée ad lib., terminer par rit

Circuli(n)e : le monstre

bruit de tampon

durée irrégulière entre chaque note

17

PPP (très, très, très)

tenues de plus en plus longues
durées irrégulières entre chaque note

(2)

Le déroulé de la performance s'articule selon ce plan :

Το συνέδριο χωρίζεται σε τέσσερα μέρη, διαρκεί περίπου 40 λεπτά και να ακούσετε δεμένα τα μάτια :

- 1- Ο Ναός της Αρτέμιδος στην Έφεσο
- 2- Η επιθυμία για δόξα , αυτή η μεγάλη φλόγα
- 3- Το έργο του Erostrate
- 4- Damnatio memoriae

Σας ευχαριστώ ευγενικά σας αφήσει με δεμένα μάτια, και να κρατήσει τις ερωτήσεις σας μέχρι το τέλος.

"πάντα γάρ , φησί , τὸ πῦρ ἐπέλθὸν κρινεῖ καὶ καταλήψεται ."
Ηράκλειτος, Β66 θραύσμα

Φωτιά, τι απομένει από Erostrate

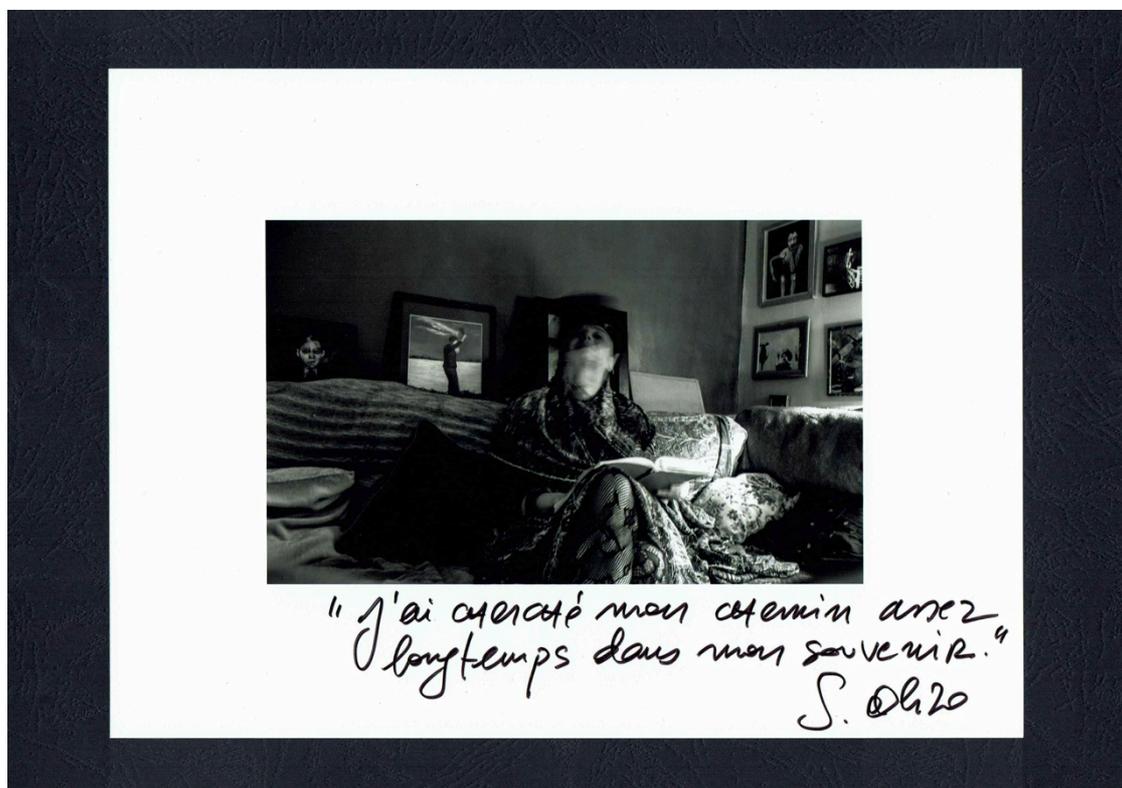
Απόδοση

Φωνή : Aurore Laloy

Σαξόφωνο : Vincent Hindson

- Moir - Printemps 2014 - Aurore Laloy
- Sylvia - 00h à 01h, ce qui me reste d'une confidence sur la forêt

Ce - Moir - se découvre en se cachant un oeil, puis l'autre, pour admirer les effets sur une jeune femme d'une conversation en pleine nuit sur la forêt :



"J'ai cherché mon chemin assez longtemps dans mon souvenir" S, 00h20.
Mathilde, ou ce qui reste de la confession de Sylvia à minuit

Entre mars et mai 2014, j'ai mené une série d'entretiens sur ce que cache la forêt. J'étais hantée par l'anecdote du panneau de bois peint par André Masson, 'Terre Érotique', qui recouvrait le tableau de Gustave Courbet L'Origine du monde chez Jacques Lacan et sa femme, Sylvia Maklès.

Les entretiens ont été réalisés selon un même protocole : je sortais de mon sac un enregistreur vocal, un appareil photo et un morceau d'étoffe appelé Sylvia, et présentant à mes interlocuteurs le tissu transitionnel qui me servait de confident, j'invitais la personne à me livrer un souvenir lié à la forêt. La confidence allait de quelques secondes à plusieurs dizaines de minutes. Ce moment d'intimité était enregistré et photographié. J'ai ainsi recueilli les secrets sylvestres d'un peintre, d'un fils de bûcheron, d'un musicien, d'une chamane, d'un producteur de cinéma, du musicosophe du Congo, ou d'un poète. Leurs anecdotes traversaient les forêts d'Amazonie, du Congo, du Canada, d'Espagne ou de France.

J'ai été à la fois amusée et frappée de constater que chaque entretien préfigurait le suivant alors que les personnes ne se connaissaient pas, comme s'il existait une connection invisible entre eux. J'ai alors arrêté les interviews et constaté que j'en comptais vingt-quatre, soit vingt-quatre heures de la mémoire d'une forêt. Et tandis que j'acceptais malgré moi la cadence déroutante du projet, l'arbre généalogique de Sylvia s'était dessiné. J'eus alors envie d'écrire ma propre confession de vingt-quatre heures de la vie de Sylvia pour renouer avec la véritable motivation qui m'avait conduite à mener ce projet d'enquête sur l'origine : établir la relation entre la forêt et le sexe de la femme, ventre initial et matrice primordiale.

En m'associant au musicien David Haddad, nous avons conçu un vinyl de poésie sur musique post-rock. Le texte a été écrit en quelques nuits d'hiver, la musique a été enregistrée, mixée, mastérisée entre janvier et avril 2015. Le vinyl Sylvia est une édition unique et limitée à trois cents exemplaires dont la pochette et le livret ont été fabriqués et numérotés à la main. Une édition collector de 78 vinyls correspondant chacun à l'un des arcanes du tarot Sylvia pouvait se procurer pendant l'exposition Sylvia, vingt-quatre heures de la mémoire d'une forêt qui a eu lieu à la Galerie Nivet-Carzon, 2 rue Geoffroy Langevin, 75004 Paris en 2015. <http://nivet-carzon.com>

Feu à nos rêves, paix à nos forêts, Aurore Laloy